

Notice: Undefined index: code in /web/clients/e/eliaedi2/includes/metatags.php on line 12

La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle



Entretien / Magali L ris

La jeunesse de Shakespeare

Artiste associée au
Th tre Jean Arp de
Clamart depuis septembre
2009, Magali L ris y crée
Roméo et Juliette dans
une mise en scène
dépouillée, centrée sur les
corps et la jeunesse des

héros amoureux.

Pourquoi avoir choisi cette pièce et pourquoi insister sur la jeunesse de ses personnages ?

Magali L ris : Cela fait un moment que je tourne autour de *Roméo et Juliette*. En 2007 j'ai assuré la dramaturgie et la direction d'acteurs pour les danseurs de Sébastien Lefrançois, chorégraphe hip hop de *Roméo(s) et Juliette(s)*. A cette occasion, j'ai travaillé avec des danseurs très jeunes. J'ai aussi travaillé la pièce avec des jeunes comédiens au Conservatoire de Clermont-Ferrand et dans la classe libre de l'Ecole Florent. Parallèlement, j'ai beaucoup travaillé en action culturelle à Choisy avec des jeunes gens. Roméo et Juliette ont quatorze et quinze ans : ce sont des adolescents. Je me suis aperçu que dans la bouche des adolescents, la langue de Shakespeare racontait plein de choses actuelles.

Quels genres de choses ?

M. L. : Shakespeare a mis dans la bouche de Juliette des mots incroyables sur le désir d'une jeune fille qui n'a pas encore fait l'amour. Comment a-t-il pu inventer à ce point un langage aussi sublime qui semble n  du ventre et du sang de son personnage ? J'ai travaillé avec des jeunes filles qui sans doute étaient vierges comme l'est Juliette dans la pièce et les mots de Shakespeare semblaient leur dire ce qu'elles ressentaient. Tous les jeunes gens avec qui j'ai parlé étaient emballés par cette pièce, la reprenant à leur compte, tous d'accord par exemple pour dire que les parents ne pensent qu'à l'argent ! Dans cette pièce, la pensée des adultes est moche, sale, vulgaire, alors que sort de la bouche des jeunes une langue ch ti e, très construite, magnifique : leur langage leur sert d'arme contre la vulgarité ambiante. Ce qu'ils disent sur l'amour est très pur et très beau. Souvent, quand les adultes parlent aux jeunes, ils sont vulgaires pour avoir l'air branché : cela heurte les jeunes ! Les adultes oublient souvent ce que la rencontre amoureuse a de pur et de sublime. Je veux essayer de monter cette pièce avec un regard travaillé avec et par les jeunes.

« Cette pièce a le rythme cardiaque d'un adolescent. »

Est-ce la raison de ce choix d'une nouvelle traduction ?

M. L. : Cette pièce a la réputation d'être vieillotte et surannée. Or, ce n'est pas le cas. Les jeunes gens inventent un langage, inventent des gestes, inventent le monde en faisant l'amour. Trop souvent, elle est mal traduite, dans un style ampoul . La nouvelle traduction de Blandine Pelissier fait à la fois entendre l'humour paillard de Shakespeare, ses vannes triviales et son langage raffiné. C'est une pièce à la fois sublime et très drôle, une pièce joyeuse où on retrouve cette joie fondamentale du th tre, cette joie à jouer. Shakespeare y est fiévreux, incandescent : il faut le prendre à bras-le-corps. Cette pièce a le rythme cardiaque d'un adolescent et Shakespeare l'a sans doute écrite dans cet état-là !

Quelle scénographie avez-vous choisie ?

M. L. : J'avais envie de travailler sur la verticalité. Dans une rue de Vérone, des maisons se font face. Leurs façades sont recouvertes par des échafaudages. Le décor disparaît dans les cintres : il est à la fois imposant et très léger. La verticalité ouvre sur des toits comme des échappatoires et marque l'avidité d'une jeunesse prête à tout pour monter jusqu'à sa belle. Les acteurs circuleront sur les échafaudages avec l'agilité d'un âge qui peut tout et ne craint rien.

Comment travaillez-vous avec les comédiens ?

M. L. : Même s'il y a des signes de modernité, même si les costumes et les décors se rapprochent de notre temps, ma façon de diriger les acteurs est très classique et très physique. Il n'y a pas de volonté d'actualisation dans la direction d'acteurs : l'actualisation vient toute seule, simplement parce que le propos est actuel. Tous les comédiens qui jouent les adultes sont des comédiens avec lesquels j'ai déjà travaillé. C'est un peu ma bande : des gens que j'aime et avec qui j'aime travailler. Pour les jeunes, j'ai fait des auditions : je voulais qu'ils aient l'air jeune et en même temps, c'est des rôles qui nécessitent des comédiens expérimentés. Je les voulais aussi en grande forme physiquement, parce que la jeunesse, c'est des corps. Et ceux qui vont jouer ces jeunes gens sont de jeunes acteurs absolument formidables.

Propos recueillis par Catherine Robert

Roméo et Juliette, de William Shakespeare ; mise en scène de Magali L ris. Du 9 au 20 novembre 2010. Les dimanches et le jeudi 11 à 16h et le jeudi 18 à 19h30. Relâche le lundi. Théâtre Jean Arp, 22, rue Paul Vaillant-Couturier, 92140 Clamart. Réservations au 01 41 90 17 02. Tous publics à partir de 11 ans. Navettes aller-retour depuis Paris les mercredis et vendredis soirs (départ à 19h devant le Théâtre de la Ville, place du Châtelet). Reprise au Théâtre Jean Vilar de Suresnes du 26 au 28 novembre, puis les 3 et 4 décembre à Choisy-le-Roi, puis le 11 décembre à la Ferme du Bel Ebat   Guyancourt puis du 3 au 30 janvier au TQI,   Ivry.

Infos pratiques :

Article imprimé à partir du site www.journal-laterrasse.fr / Copyright  2007



© Fabienne Rappeneau / Wikispectacle

Aude Thirion,
Cassandra Vittu
de Kerraoul

ROMÉO ET JULIETTE

[classique]

Parmi les grandes histoires d'amour contrariées, celle des amants de Vérone se trouve en tête de liste. Haines familiales, rancœurs, disputes, découverte des sentiments amoureux, rébellion de la jeunesse face à l'autorité, aux adultes, sont les ingrédients dont se sert Shakespeare pour nourrir cette histoire. Ces thèmes, se conjuguant aussi bien au passé qu'au présent, trouvent toujours un écho auprès du public, surtout des jeunes. L'adolescent doit tuer l'enfant qui est en lui, combattre ses aînés, afin de construire l'adulte qu'il deviendra. Or Roméo et Juliette, devant la cruauté d'un monde qui refuse tout compromis de paix, n'ont qu'une solution pour s'en sortir : la mort. S'appuyant sur la nouvelle traduction très percutante de

Blandine Péliissier, la metteuse en scène Magali Lériss propose une version nerveuse, moderne et pleine de vie. Nous avons découvert avec un grand plaisir son travail au théâtre Jean Arp de Clamart, où la compagnie est en résidence. La scénographie d'Yves Collet, superbe et dépouillée, rend hommage à « West Side Story ». Faite d'échafaudages, tout y est rectiligne et froid, c'est une prison dont les barreaux empêchent toute liberté. Les lumières de Bruno Rudtmann accentuent le côté obscur de l'histoire. Pris au piège, les personnages n'ont plus qu'à se battre entre eux, se déchirer, s'aimer, mourir et pleurer. Eddie Chignara, Fanny Pallard, Aude Thirion, nourrice étonnante, Grégoire Baujat, Stéphane Comby, Christophe D'Esposti, Clovis Fouin, Christophe Reymond, avec une belle énergie et beaucoup de talent, donnent chair à ce drame. Quant aux deux tourtereaux, Roméo et Juliette, ils sont brillamment incarnés par Marc Lamigeon et Cassandra Vittu de Kerraoul. ■

Marie-Céline Nivière

Théâtre des Quartiers d'Ivry

Renseignements page 60.

Le Journal du Dimanche

Sorties théâtre

[Théâtre](#) | 9 Janvier 2011

L'irréductible jeunesse

Magali Lérès monte *Roméo et Juliette* aux Quartiers d'Ivry.

C'est l'histoire d'amour la plus célèbre du monde et pour cette raison, on croit la connaître. On la trouve pourtant toujours aussi singulière. Ses protagonistes adolescents y sont d'une vérité et d'une actualité stupéfiantes. Ils ont entre 14 et 18 ans, cet âge où rien n'apparaît encore comme réalité établie, à commencer par leur identité. "*Tu es toi-même, dit Juliette à Roméo, tu n'es pas un Montaigu. Qu'est-ce qu'un Montaigu? (...) Qu'y a-t-il en un nom? Ce que nous nommons rose sous un autre nom sentirait aussi bon.*" Mais les conventions du vieux monde ne tardent pas à rattraper les amants sous la forme de parents qui imposent leur tyrannie et précipitent dans la tragédie l'irréductible jeunesse.

Magali Lérès qui a mise en scène ce Shakespeare a utilisé avec profit la vitalité de sa bande d'acteurs qui se démènent avec ce mélange de dérision, de nonchalance et de susceptibilité ravageuse qui caractérisent les sorties de lycée. Un décor d'échafaudage permet de multiplier les plans de l'action et offrent aux personnages la possibilité de jouer de la légèreté de leur âge, de gravir sinon des montagnes, du moins au balcon de Juliette. Blandine Péliissier qui a réalisé une nouvelle traduction a su, sans facilités ou vulgarités, trouver les mots les plus agiles et modernes qui se font entendre au milieu de ce désordre bien maîtrisé.

***Roméo et Juliette* ***, Théâtre des Quartiers d'Ivry. 01 43 90 11 11. Jusqu'au 30 janvier.**



Roméo et Juliette par Lérés, une version hip-hop de Shakespeare

Jack Dion - Marianne | Samedi 8 Janvier 2011 à 17:01 |

« Roméo et Juliette » est une oeuvre qui n'accuse aucune ride. L'histoire impossible des amants de Vérone, dans cette mise en scène de Magali Lérés, met en avant l'intemporalité de Shakespeare. Jack Dion nous parle de cette sorte de « West Side Story de banlieue » qui attire nombre de jeunes des quartiers d'Ivry.



[\(William Shakespeare - Wikimedia Commons - cc\)](#)

Bon, d'accord, *Roméo et Juliette*, on croit connaître ça par cœur, comme s'il s'agissait d'un marronnier du théâtre. Mais il en est des grandes œuvres comme des grands crus : elles se bonifient avec le temps, de telle sorte qu'on peut redécouvrir à chaque fois leurs problématiques universelles. Surtout lorsque le metteur en scène sait y apporter une touche singulière sans pour autant défigurer l'œuvre. Cette histoire d'amour impossible entre les enfants de deux familles ennemies, opposées à jamais sans que l'on sache pourquoi, prêtes à en découdre sous le premier prétexte, est en effet d'une rare modernité. Les Montaigu et les Capulet de Vérone, ce sont les Serbes et les Croates de l'ex Yougoslavie, les Hutus et les Tutsis du Rwanda, les Russes et les Tchétchènes, les Israéliens et les Palestiniens, les Turcs et les Grecs de Chypre, les pro-Gbagbo et les pro-Ouattara de Côte d'Ivoire, autrement dit des gens qui devraient sinon s'aimer du moins cohabiter et qui sont plutôt décidés à s'entretuer.

Au milieu de cet imbroglio familial digne des drames antiques, Roméo et Juliette sont deux étoiles lumineuses dans un ciel d'orage. Ils se découvrent, ils s'aiment, et ils ne demandent pas autre chose. C'est rien et c'est tout. Au regard des principes et des codes du moment, en tout cas, c'est trop. Les deux jeunes gens en mourront, au terme d'un quiproquo qui devait leur permettre, à l'origine, d'échapper au fatal engrenage de la bêtise, des principes, des dogmes, et des exclusives.



Magali Lérís joue sur l'éternelle jeunesse de Shakespeare. Elle utilise à merveille sa langue crue, son humour égrillard, son phrasé cru pour donner un spectacle audacieux en diable. En lieu et place des rues étroites de Vérone, où Shakespeare avait situé l'action, des échafaudages représentent les maisons des deux familles ennemies, d'où sortent les protagonistes - jeunes pour la plupart -, prêts à jouer du mot et du couteau.

On est ainsi dans une sorte de *West Side Story* de banlieue, dans un monde d'ados décidés à mordre dans la vie comme dans un fruit interdit. Le parti pris donne un rythme endiablé à la pièce. La nouvelle traduction de Blandine Pélissier rend le texte encore plus nerveux. Mais on s'interroge sur l'opportunité d'injures rajoutées ou de gestes obscènes qui n'apportent rien à la paillardise légendaire de Shakespeare. De plus, la bougeotte frénétique des acteurs n'est pas sans conséquence quant à la compréhension du propos. On se croirait parfois dans une version *hip-hop* du grand Will.

Mais ce ne sont là que des péchés véniels au regard d'un spectacle conçu pour les jeunes, interprété en grande partie par des jeunes, et salués par les (nombreux) jeunes spectateurs du théâtre des quartiers d'Ivry. En ces temps difficiles, voir les travées d'une salle de banlieue remplies d'adolescents a quelque chose de réconfortant. Cela rappelle que l'au-delà du périphérique n'est pas forcément l'enfer décrit par certains. Il est vrai que l'on est dans une ville où feu Antoine Vitez a laissé une trace toujours aussi vivace. Tant mieux.

* *Roméo et Juliette*, de William Shakespeare. Mise en scène : Magali Lérís. Nouvelle traduction : Blandine Pélissier. Scénographie : Yves Collet. Costumes : Cidalia Da Costa. Perruques et maquillage : Sophie Niesson. Lumière : Bruno Rudtmann. Son : Jacques Cassard. Avec : Grégoire Baujat, Eddie Chignara, Stéphane Comby, Christophe d'Esposti, Benjamin Egner, Clovis Fouin, Marc Lamigeon, Fanny Paliard, Christophe Reymond, Aude Thirion, Cassandre Vittu de Kerraoul. Théâtre des quartiers d'Ivry (01 43 90 11 11) jusqu'au 30 janvier, puis à l'Avant Scène, Alfortville (5 mars) et au Théâtre de Cachan (8 mars).

Les Trois Coups.com

le journal quotidien du spectacle vivant

Dimanche 14 novembre 2010

« ROMEO ET JULIETTE », de William Shakespeare, Théâtre Jean-Arp à Clamart

Shakespeare hissé haut, très haut !

Sous la houlette de Blandine Pelissier, la traduction de « Roméo et Juliette » est jeune et impertinente. La mise en scène de Magali Lérès est ardente et audacieuse. Le tout est superbe. Du grand Shakespeare ! Quelques dates au Théâtre Jean-Arp (à Clamart) avant que la Cie Aux arts etc. ne se déplace à Ivry...

Spectateurs, en garde ! Car les Capulet et les Montaigu dégainent leurs épées. Les frictions sont anciennes, les jeunes ont le sang chaud et l'insulte facile. À cet âge, tout va vite, très vite même. Magali Lérès l'a bien compris. L'action est resserrée. Les enchaînements sont rapides. On n'aime pas attendre quand on a quatorze ans. Deux heures quinze de spectacle, durant lesquelles chaque minute compte... Fulgurance des passions où l'on adore aussi vite que l'on meurt. Quatre jours... C'est tout juste le temps nécessaire à Roméo et Juliette pour tomber amoureux, s'épouser et mourir...

Mais à nouvelle traduction de Shakespeare, nouvelle polémique ! Les puristes se crèpent le chignon... Comment, un Roméo et Juliette modernisé à ce point ! « Au trrrraître ! », hurlent les uns. « Bravoouo ! », applaudissent les autres. Ici, les passions incendient la scène et enflamment le public. « Arrêtez, bande d'abrutis ! Rangez vos épées », crie Benvolio aux Capulet et aux Montaigu. C'est en tout cas ce que nous aurions envie de répondre à ceux qui s'élèveraient contre cette version. Oui, certains passages peuvent faire bondir et écorcher l'oreille des plus conservateurs. Mais le ton est donné : moderne et incisif, où fougue et intempérance sont de mise.



Yves Collet voit grand, imagine haut et vise juste

Shakespeare en mouvement. C'est bien cela le théâtre élisabéthain : des déplacements permanents, une course incessante. De la place publique à la demeure des Capulet, en faisant un crochet par la cellule du père Laurent, les lieux sont nombreux. Ils ont de quoi donner le vertige à n'importe quel metteur en scène. Mais Yves Collet, à la scénographie, voit grand, imagine haut et vise juste. En dressant deux énormes échafaudages, il reconfigure les rapports entre le plateau et la salle... Et au soir de cette première, on ne savait plus où donner de la tête sur la grande scène du Théâtre Jean-Arp.

C'est donc le nez en l'air et les yeux dans les étoiles que l'on admire la souplesse et la dextérité des comédiens. Au milieu de ces barres de fer, ils deviennent des créateurs d'espace. Leur corps tout entier est sollicité. Les jeunes escaladent, s'échauffent, se combattent, sautent, ou se tiennent en équilibre pour mieux se courtiser. Ces échafaudages deviennent un terrain de jeu mais aussi de lutte. Le travail effectué sur le corps et la gestuelle est frappant. Il est d'une précision remarquable. On n'est pas étonné de lire que la metteuse en scène est « partie du geste pour arriver aux mots ». Ce spectacle était en maturation depuis 2007, il est aujourd'hui arrivé à maturité : son nectar est savoureux.

Le décor épouse les pics de tension dramatique. Les deux échafaudages, asymétriques, sont à l'image de cette œuvre qui est tout sauf linéaire. Haut et bas. Comme le pouls irrégulier de ces jeunes gens (précise Magali Lérís), tous pris dans la fureur de vivre et l'urgence d'aimer. On croit parfois à l'accalmie. Leurre. Les tensions sont trop fortes. À tout instant, la structure menace de craquer. L'on craint pour la vie des Montaigu, l'on réproche la haine des Capulet et l'on respire les extases poétiques de Roméo et de Juliette. Le souffle court, le cœur serré, l'on espère jusqu'au bout, ardemment, de toutes nos forces : cette fois-ci les amants vivront... peut-être ? Trop tard, déjà !

Adolescente jusqu'au bout des ongles

Bien sûr, on attend avec une impatience fébrile les duos entre Roméo et Juliette. On est d'abord étonné par le ton capricieux de Cassandre Vittu de Kerraoul (Juliette). Elle est adolescente jusqu'au bout des ongles, c'est-à-dire impatiente et exigeante. À cet âge, on ne transige sur rien, on refuse les compromis. Juliette se rebelle, son amour est tout-puissant. Plutôt mourir que d'accepter l'autoritarisme d'un père. À l'inverse, ce n'est pas un Roméo tout entier tourné vers Juliette qu'incarne Marc Lamigeon. Magali Lérís y voit plutôt un personnage « mélancolique », qui couve en son sein des rêves d'« absolu ». Roméo est donc ici excessif, sa vision est « idéale ». Et nous... oh pauvres de nous ! On se perd dans les beaux yeux humides et profonds de Roméo.

Les amants sont sublimés par la danse de l'amour. Geste chorégraphique délicat et sensuel. Dommage qu'il ne dure pas longtemps et qu'il soit écourté par l'image (bien réelle... trop ?) de deux corps en union. Bien que la hauteur protège le couple des regards indiscrets, on perd là un peu de poésie. Mais les fausses notes sont rares, et parions que ces très jeunes et brillants comédiens resteront marqués à vie par ces rôles.

La distribution est remarquable. Elle a été choisie avec l'exigence et le flair d'une meneuse de troupe. Si ces onze comédiens mériteraient d'être tous cités, un sort particulier doit cependant être réservé à Grégoire Baujat, dans le rôle de Mercutio. Retenez bien ce nom. Ce comédien, particulièrement doué, soulève les rires de la salle avec ses pitreries, emporte le public par ses provocations et mène la danse dans le clan des Montaigu. Il nous fait regretter de mourir si vite...

Et puis, pendant le spectacle, les mots de Jean-Louis Barrault remontent à la surface : Shakespeare, c'est avant tout cette lumière « entre chien et loup », qui réunit l'âme des amants... et sépare leurs corps. C'est « l'heure du poète ». Et cette heure est magnifiée ici par le beau travail de Bruno Rudtmann. Après tout, plus que Roméo et plus que Juliette, plus que tous les autres, on serait tenté de se demander si ce n'est pas la lumière le protagoniste de la pièce. Sans elle, la mise en scène de Magali Lérís ne se hisserait pas aussi haut, les lignes perdraient de leur profondeur, les lieux de leur densité et le temps serait bien dilaté... Oui, c'est cela avoir la tête dans les étoiles... Ne plus savoir de quel côté regarder, tellement c'est grand, tellement c'est beau. Merci. ¶ **Sheila Louinet**

Roméo et Juliette, de William Shakespeare

Nouvelle traduction de Blandine Pélissier

Compagnie Aux arts etc.

Mise en scène : Magali Lérís

Avec : Grégoire Baujat, Eddie Chignara, Stéphane Comby, Christophe d'Esposti, Benjamin Egner, Clovis Fouin, Marc Lamigeon, Fanny Paliard, Christophe Reymond, Aude Thirion, Cassandre Vittu de Kerraoul

Création costumes : Cidalia Da Costa

Scénographie : Yves Collet

Création lumière : Bruno Rudtmann

Son : Jacques Cassard

Théâtre Jean-Arp • 22, rue Paul - Vaillant-Couturier • 92140 Clamart

Réservations : 01 41 90 17 02

Du 9 au 20 novembre 2010, du mardi au samedi à 20 h 30, dimanche à 16 heures, jeudi 18 à 19 h 30, relâche le lundi

Durée : 2 h 15

21 € | 15 € | 10 €

À suivre :

Théâtre des Quartiers-d'Ivry - Antoine-Vitez, du 3 au 30 janvier 2011

Métro : Bibliothèque - François-Mitterrand, Place-d'Italie, Place-Saint-Michel



Lever de rideau (7) : Magali Lérés monte “Roméo et Juliette”

LE FIL ARTS ET SCÈNES - Magali Lérés a d'abord été comédienne avant de se lancer dans la mise en scène. Elle monte son premier Shakespeare, “Roméo et Juliette”, l'histoire célèbre de l'amour impossible entre une Capulet et un Montaigu, au Théâtre des Quartiers d'Ivry. Elle a réuni une troupe jeune et homogène qui redonne une énergie nouvelle à cette fable tragique. Elle répond à notre questionnaire dominical.



Photo : Bellamy

SUR LE MEME THEME

► [Lever de rideau : Alain Françon monte “Les Trois Sœurs”](#) | 19 décembre 2010

Pourquoi ce texte ?

Parce que je tourne autour depuis quelques années. J'avais servi de dramaturge au chorégraphe Sébastien Lefrançois pour son spectacle *Roméos et Juliettes* : j'avais cherché avec lui

dans la pièce quelles scènes raconter par la danse, j'avais aussi assuré la direction d'acteur des danseurs, et, travailler ainsi sur le geste m'avait enthousiasmée. J'ai retrouvé *Roméo et Juliette* au fil des

stages que j'ai dirigés : avec de très jeunes acteurs, mais aussi avec des ados qui font du théâtre en amateur. J'ai été saisie d'entendre des gens qui avaient l'âge des personnages – Juliette, dans la pièce, va avoir 14 ans. J'avais le sentiment que ce couple qui parle énormément de l'amour avant même de le faire correspondait aux jeunes d'aujourd'hui, entre Facebook et SMS. Rien n'a changé, à part les techniques de communication ! Cette pièce me faisait peur et envie, et quand j'ai compris sa résonance avec la façon d'aimer aujourd'hui, elle s'est imposée. J'avais travaillé à partir de traductions différentes, et je n'y avais jamais entendu de façon satisfaisante l'humour de Shakespeare. La pièce contient des scènes de vraie comédie : il y a même des « vannes de cul » que je trouvais mal traduites, trop ampoulées. On passait à côté de la crudité du texte. Je me suis adressée à Blandine Pélissier, dont je connaissais le travail de traductrice, et elle a travaillé à restituer la truculence de Shakespeare. Mais elle a gardé aussi la poésie, le lyrisme du texte.

Pourquoi ces comédiens ?

Tous les rôles d'adultes sont des acteurs avec qui je travaille habituellement, ce sont tous des amis de longue date. Pour les plus jeunes, et notamment Roméo et Juliette, j'ai fait passer des auditions à des comédiens qui sortaient du Conservatoire ou de l'Ensatt, de Lyon : Marc Lamigeon et Cassandre Vittu de Kerraoul se sont imposés. Je voulais surtout éviter le jeu romantique ou lyrique : je voulais qu'ils soient ancrés dans une façon de parler, d'être et de bouger très contemporaine. Il me semblait qu'on pouvait faire entendre ce texte sans en faire de la poésie – la poésie s'y trouve, naturellement. La grande scène mythique du balcon, je ne voulais pas qu'elle soit jolie, mais plutôt qu'on y retrouve l'urgence et la maladresse de cet âge-là : l'enthousiasme du corps, la parole qui va vite, et aussi une forme de crétinerie, très émouvante, quand on est encore vierge, un peu bête par rapport à l'amour.

Un principe de mise en scène ?

La rapidité du corps, en tout cas des personnages les plus jeunes ; les adultes, eux, ne sont pas dans cette vitesse... Je suis partie de l'idée de travailler non pas sur l'horizontal mais sur le vertical, avec l'ambition d'élever les mots de Shakespeare jusqu'aux cintres et l'idée d'un décor où les comédiens pourraient cavalcader partout, monter, descendre à toute vitesse. Si cette société est un vieux monde qui court à sa ruine, alors les deux maisons voisines sont encombrées de travaux jamais terminés, d'échafaudages que les familles finissent quasiment par habiter !



Photo : Fabienne Rappeneau

Un maître, une référence, dans votre parcours de metteur en scène ?

Ceux qui m'ont dirigée quand j'étais actrice, qui m'ont guidée et que j'ai admirés. A commencer par Daniel Mesguich, d'une intelligence et d'une culture prodigieuses. Et puis après, entre autres, Didier Bezace, pour sa précision absolue, sa délicatesse, Klaus Michael Grüber, ou en tant que simple spectatrice, Ariane Mnouchkine et Peter Brook, et aussi

certains spectacles d'Adel Hakim ou Elisabeth Chailloux. Ma passion du théâtre se nourrit de ceux qui me renversent, pour des raisons parfois très différentes. J'apprends en regardant les autres. Par exemple un jeune metteur en scène, Rodolphe Dana, dont j'avais aimé la truculence, le bouillonnement, dans *Merlin*, de Tankred Dorst, l'an dernier à la Colline.

A quoi sert le théâtre ?

C'est une leçon de vie. Donc, il sert à vivre, et à vivre mieux. A tirer de l'émotion et de la joie des grands textes. Un monde sans théâtre est un monde mort. Quand je mets en scène, je ne suis jamais aussi bien que dans le noir d'une salle, j'ai l'impression, après, de mieux vivre.

Aurélien Ferenczi

Roméo et Juliette, de Shakespeare. Mise en scène de Magali Lérés.
Jusqu'au 30 janvier au Théâtre d'Ivry Antoine Vitez, 1 rue Simon
Dereure 94200 Ivry-sur-Seine. Réservation au 01-43-90-11-11 ou en
clicquant [ici](#).

Date : 04/01/11

Commencez bien l'année avec Shakespeare...

par Fousdetheatre.com



Première réussie, hier soir, du "Roméo Et Juliette" mis en scène par Magali LÉRIS au **Théâtre des Quartiers d'Ivry**. Elle signe un spectacle plein de poésie, vif, moderne et jeune en évitant cependant tout jeunisme ou effet "poudre aux yeux".

Évaluation du site

Paperblog est un service d'agrégation de contenus de blogs. Les articles référencés sont placés en Une du site ou rubriqués, selon leur thématique.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 496

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

S'appuyant sur une nouvelle traduction de Blandine Péliissier qui dépoussière l'auteur sans le trahir, la metteur en scène a fait appel à des comédiens talentueux et sincères pour interpréter la jeunesse véronaise. Nous saluerons particulièrement la prestation de Grégoire Baujat (dont il faudra suivre le parcours de près) qui compose un épatant Mercutio, meneur de groupe à la fois fougueux, léger et franchement drôle (très joli travail sur le corps). Cassandra Vittu De Kerraoul et Marc Lamigeon, en Juliette et Roméo, parviennent de leur côté à trouver l'innocence, la naïveté et la profondeur des personnages sans tomber dans la niaiserie, ce qui n'est pas toujours évident, d'autant que les comédiens ont rarement, pour ne pas dire jamais, l'âge des personnages (Juliette a quatorze ans...).

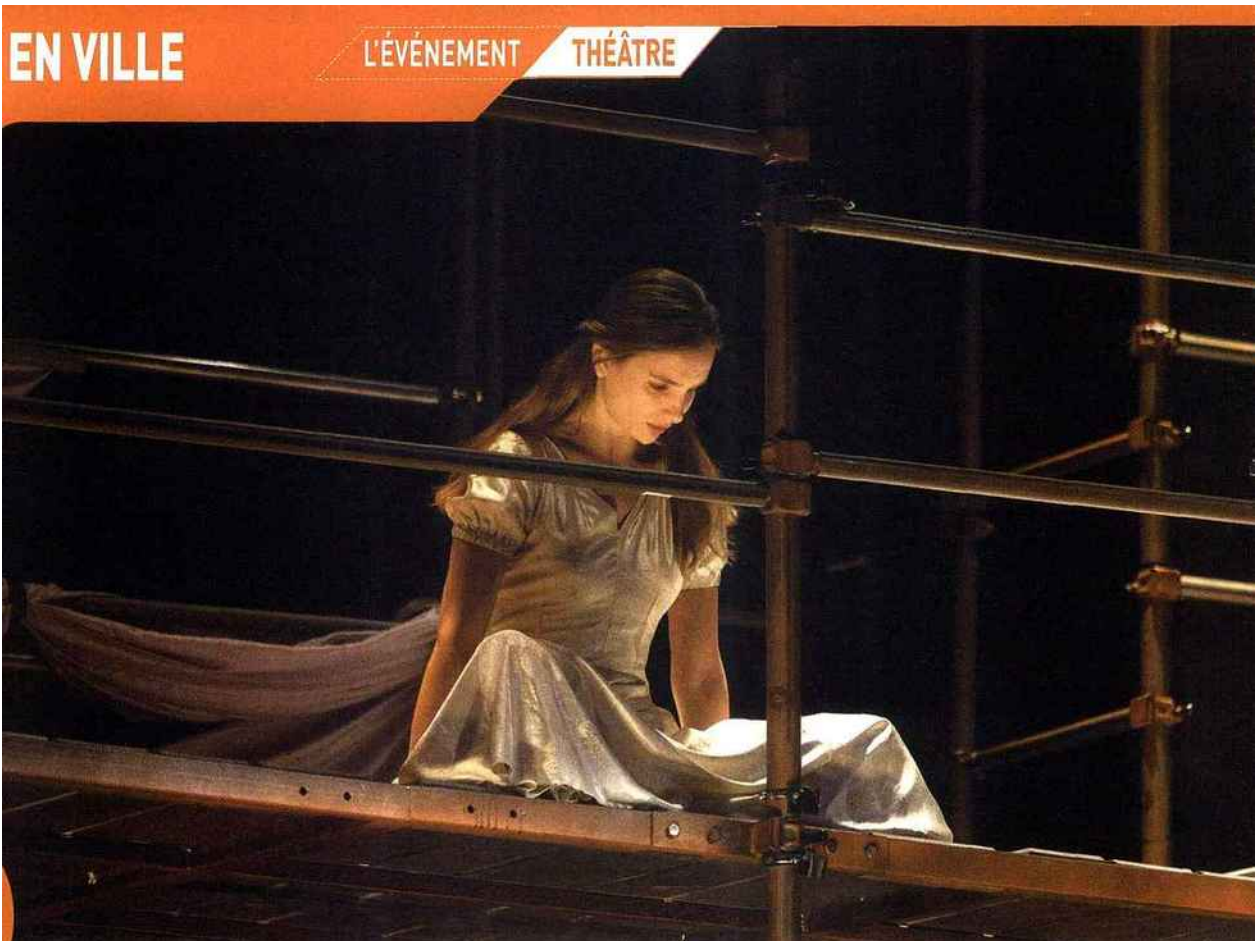


N'oublions pas les plus âgés des Capulet et Montaigu. Si aucun ne démérite, retenons Fanny Paillard en drôlissime Mère Capulet qui sait aussi nous émouvoir lorsqu'elle chante a cappella, ainsi qu'Aude Thirion en nourrice dont le bon sens et la gouaille populaires s'avèrent très justes et savoureux.

Tout ce petit monde est joliment et sobrement habillé de costumes intemporels (joyeux patchwork de différentes époques) et installé dans une imposante scénographie qui n'en est pas moins aérienne, constituée d'échafaudages permettant un jeu sur plusieurs niveaux.

Pas d'artifice ou de choses inutiles dans le travail de Magali Lérès qui va chercher la vérité des personnages et des situations couchés sur le papier par Shakespeare. Sans être révolutionnaire, sa proposition est simple, fluide, limpide, efficace, belle, et mérite que vous vous rendiez à **Ivry** avant la fin du mois car c'est là du **théâtre** d'excellente facture.

vidéo : http://www.dailymotion.com/video/xgda8o_romeo-et-juliette-theatre-quartiers-d-ivry-antoine-vitez_creation#from=embed&start=2



Cassandre Vittu de Kerraoul interprète une Juliette que l'amour rend brillante, intelligente et engagée.

THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY

Éternelle adolescence...

L'année 2011 commence beau, au Théâtre Antoine Vitez, avec un joyau du répertoire shakespearien. Un « Roméo et Juliette » impétueux et mirifique, mis en scène par Magali Lérés.

JEUNES AMANTS issus de familles ennemies, Roméo Montaigu et Juliette Capulet seront les proies d'une inéluctable et tragique destinée. A respectivement 15 et 14 ans, ces adolescents éperdus vivront en quatre jours une relation éternelle. Ils connaîtront ensemble l'amour charnel, échangeront leur consentement devant Dieu, et mourront. Tragique fin qui réconciliera leurs familles.

Tragédie donc, mais pleine d'humour, ce qui, chez Shakespeare, est monnaie courante. « La première partie de la pièce est drôle et assez

légère, avant les meurtres de Mercutio et Tybalt, puis le bannissement de Roméo hors de Vérone. A l'époque élisabéthaine, le théâtre était une sortie populaire, et on y riait beaucoup. Shakespeare mêlait très bien comédie et tragédie, et j'ai voulu montrer cela, en travaillant avec une nouvelle traduction de Blandine Pélissier (voir interview ci-contre) », explique Magali Lérés, metteur en scène, que le Théâtre des Quartiers [d'Ivry] connaît bien. « Quand elle nous a parlé de son projet, nous lui avons donné carte blanche, se souvient Elisabeth Chailloux,

directrice du TQI. Nous apprécions son travail, la sincérité et la vérité de ses mises en scène. C'est pourquoi nous souhaitons continuer l'aventure avec elle en coproduisant ce spectacle. Une magnifique pièce, d'un des plus grands auteurs de théâtre. »

UN CLASSIQUE REVISITÉ

Shakespeare écrit Roméo et Juliette en 1595. Malgré une mise en scène très contemporaine et dépouillée, Magali Lérés souhaitait rester proche du texte du XVI^e siècle. Un prologue ouvre le spectacle avec un personnage en pour-

point, sur un opéra de Vivaldi. « Je voulais commencer par une image classique, pour ensuite passer à ma vision de la pièce de Shakespeare », affirme la metteuse en scène. Magali a imaginé une Vérone sombre. Sur scène, deux échafaudages métalliques se font face. Deux tours de Babel dans lesquelles les comédiens déambulent. « Comme on plonge dans la tragédie au fur et à mesure de l'histoire, on descend sur la structure », précise Magali. Le monde des jeunes et celui des adultes se font face comme les deux maisons. « J'ai voulu

montrer des demeures en travaux inachevés, comme le monde écroulé et malade de ces vieilles familles, rongées par la haine. » Les lumières sont tamisées, pâles, les comédiens éclatants, sublimes. Portés vers les cieux (comme ces tubes métalliques montant vers l'infini) par leur passion, Roméo et Juliette défendent leur amour face au cruel et à l'incompréhension des adultes qui les entourent. « *Le ton ardent et fougueux, la spontanéité de cet âge sont essentiels. Elle rappelle d'ailleurs aux spectateurs adultes qu'ils ont été eux aussi adolescents. J'en ai eu des retours...* », souligne Magali Lérís. Pourquoi les parents n'entendent-ils pas leurs adolescents ? Quand le père Capulet annonce à Juliette son mariage (imposé) avec Paris, il parle sans cesse. La

jeune fille prononce à peine deux phrases au cours de cette scène. Sa parole ne compte pas. Une histoire qui retentit aujourd'hui ? « *Juliette, elle parle trop comme nous !* », a lancé un collégien lors d'une rencontre avec Magali, après une représentation de la pièce.

LE LANGAGE DU CORPS

« *Pour les jeunes gens, s'exprimer est primordial. Ils parlent beaucoup entre eux. De sexe notamment, et dans un langage que Shakespeare a voulu très cru. Ils sacralisent le geste d'amour, et l'imaginent en mots avant de le vivre* », constate Magali. Outre le travail du verbe de l'auteur, dans la traduction de Blandine Péliissier, elle a insisté sur le corps, dans la direction d'acteurs. Comment bouge un

ado ? Au théâtre, comment montre-t-on un personnage de 15 ans ? Pendant les répétitions, elle a travaillé sur un rythme rapide, toujours en mouvement. « *C'est ce qui est resté, et qui fonctionne !* », assure-t-elle. Sur scène, les jeunes se chamaillent et s'aiment. Il y a de l'absolu et de la démesure dans ces enfants au bord de l'âge adulte.

L'histoire de Roméo et Juliette demeure intacte, mais ce spectacle en donne une vision nouvelle. Et Magali d'ajouter : « *Je ne vois pas de pessimisme ici. Ils choisissent la mort dans un geste libre. Mais ce n'est évidemment pas un exemple à suivre, et cela nous rappelle aussi, à nous, adultes, de faire attention à nos jeunes...* »

● Laëtitia Di Stefano

INTERVIEW

Tout près de Roméo et Juliette

Blandine Péliissier est traductrice de théâtre anglophone. A la demande de Magali Lérís, elle s'est attaquée à Shakespeare. Un William pas comme les autres...



Quels étaient vos axes de travail ?

Nous avons beaucoup discuté de la pièce avec Magali. Elle souhaitait rester au plus près du texte de Shakespeare, faire passer l'humour (parfois paillard !), très

présent, et muscler la traduction. Elle trouvait que l'on édulcorait souvent cette pièce. J'ai donc essayé de faire entendre cela, comme les nombreuses allusions au sexe et à la sensualité des jeunes gens, ou de la nourrice de Juliette par exemple. Je me suis d'ailleurs beaucoup amusée avec ce personnage !

Avez-vous des images en tête lorsque vous traduisez une pièce ?

Parfois oui. En traduisant les répliques de la nourrice, je l'imaginai du sud, lui mettant des « boudiou ! » ou « Jésus Marie Joseph ! ». La comédienne a cependant pris l'accent titi pari-

sien et ça fonctionne très bien ! C'est toute la particularité de la traduction théâtrale, les mots sont destinés à être mis en bouche, et le fait que je sois également comédienne m'aide en ce sens.

Traduire un classique est une responsabilité. Des traducteurs illustres s'y sont attelés avant vous...

C'est un vrai défi. J'ai fait ce travail entre octobre 2009 et juin 2010, en me retirant loin de Paris, me plongeant dans chaque acte. Il faut du temps pour s'immerger dans l'univers de Shakespeare. On ne peut pas travailler une heure ou deux et passer à autre chose. La langue est complexe, j'ai donc travaillé aussi avec une version en anglais contemporain.

Mon texte a plu à tout le monde, mais il n'est pas encore édité... Je suis néanmoins très contente de cette aventure !

● **Propos recueillis par L.D.**

www.nousaures.net/blandine

Roméo et Juliette

Représentations

Du 3 au 30 janvier.
Au Théâtre Antoine Vitez :
1 rue Simon Dereure
Réservations au TQI :
01 43 90 11 11
www.theatre-quartiers-ivry.com

Autour du spectacle

- Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du vendredi 14 janvier.

- Spectacle *Moi et Shakespeare* créé et interprété par Nigel Hollidge. Fantaisie historique sur William Kemp, proche de Shakespeare, qui disparut sur les routes, mystérieusement. Pourquoi ? Samedi 15 janvier à 17 h au Studio Casanova : 69 avenue Danielle Casanova.

- Des classes du lycée Romain Rolland, du lycée Jean Macé et du collège Henri Wallon verront le spectacle et rencontreront les comédiens.

Quelques chiffres

- Deux ans de préparation : montage du projet, recherche de financements et réalisation.
- Deux mois de répétitions.
- Vingt-sept personnes autour du plateau dont onze comédiens.

